

florissans et des bosquets riants.] Outre le grand fleuve du Danube, beaucoup de belles rivières qui se dégorgeant dans l'Archipel, varient et embellissent le paysage dans ces contrées.

Sol et agriculture. Le sol est généralement fertile. Le froment, le riz, les pâturages y abondent; mais l'agriculture, ainsi que tous les autres arts, y sont négligés. Les montagnes qui hérissent la Morée n'empêchent pas que cette province ne soit très-productive; mais malheureusement la culture y est aussi dans un état déplorable. [Le terrain, qui est léger et marneux dans la Messénie, est tourbeux dans l'Elide; le sol de l'Arcadie est généralement bon; le territoire âpre de la Laconie et du Magne est, par intervalles, d'une fertilité admirable; celui d'Argos est riche, et toute la partie du nord de la Morée nourrit de nombreux troupeaux, excepté l'Argolide, où ils dégèrent. Aux environs de Coron, de Kalamata, du côté de Citries, d'Arinyros, dans le canton de Zarnate, les oliviers sont d'une force et d'une expansion extraordinaires; dans les vallons, le mûrier nourrit un grand nombre de vers à soie: la vigne, les orangers et les citronniers contribuent aussi à la richesse du pays. C'est du côté de Lerne, dans le vallon de Tégée, qu'on récolte le plus de blé. Le riz de l'Argolide est, après celui de Damiette, le plus estimé à Constantinople. Le coton se plaît particulièrement dans la Messénie aux environs de Leondari, de Sinano, de Karitèna et dans le Magne, et les plantations de ce genre sont entourées de haies de nopal, qui, dans la saison, donnent des figues, que les habitans nomment figues de Pharaon. La véritable figue est délicieuse en Morée, et les pêches, les prunes et les abricots n'ont en aucun lieu plus de parfum et de saveur. Les châtaignes, les mélèzes sont l'aliment momentané de la population entière du pays, et les habitans moitié sauvages du mont Pholoë en font, presque toute l'année, leur nourriture habituelle (a). On cultive dans la fertile plaine de Coron le doura, et sur-tout le calembrok, sorte de plante céréale, dont le port ressemble à un jonc, et dont l'épi est alongé comme celui du hougue à épi, *holcus spicatus* (b).

Quoique négligée et découragée, dit M. Thornton, l'agriculture, dans la Turquie d'Europe, produit au-delà des besoins des habitans; le blé, le maïs et le riz y sont d'une qualité excellente.]

Rivières. Parmi les fleuves de la Turquie d'Europe, le Danube doit être nommé le premier. De Belgrade à Orsova, il sépare la Servie du Bannat, dans une longueur d'environ 86 milles; il arrose ensuite les possessions ottomanes pendant plus de 550 milles; large d'un mille en quelques endroits, il offrirait à un peuple industrieux tous les avantages

(a) Pouqueville, t. 1, p. 400 à 455. (b) Castellan, *Lettres sur la Morée*, part. 11, p. 53.—Belon, lib. 2, p. 156.